

Cérémonie du 11 novembre

Ville de Maxéville

11 novembre 2018

Christophe Choserot

- Maire de Maxéville, Vice-Président de la Métropole du Grand Nancy -

Monsieur le Maire de Ramstein-Miesenbach,

Mesdames et Messieurs les élus de Maxéville et de Ramstein,

Mesdames et Messieurs les élus du conseil municipal d'enfants,

Mesdames et Messieurs les enseignants et directeurs/directrices d'école,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants,

Messieurs les portes Drapeaux,

Madame la Présidente de la section des anciens combattants de Laxou-Maxéville,

Madame la directrice du Centre de semi-liberté,

Mon Lieutenant-Colonel Knappe,

Mon Lieutenant-Colonel Salvi,

Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,

Mesdames et Messieurs les directrices et directeurs,

Mesdames, Messieurs, en vos grades et qualités,

Mesdames, Messieurs,

Il y a 100 ans, jour pour jour, le fracas des armes laissait place aux clameurs, puis au silence du deuil. Après 4 ans de fureur, dans la boue des tranchées, la signature de l'armistice dans la clairière de Rethondes, au cœur de la forêt de Compiègne, rendait les poilus à leurs familles.

Près de 10 millions de soldats sont tombés sur le champ de bataille, 20 millions de blessés et de mutilés. Au-delà du nombre de victimes, accablant en lui-même, les combats sur le front ont atteint un degré de brutalité inconnu jusqu'alors.

Ces soldats français et allemands portaient dans leur chair, leurs visages anéantis et leurs corps meurtris, les stigmates du conflit le plus meurtrier que le monde n'ait jamais connu.

Cette horreur n'a épargné aucun des 2 camps, cette tragédie humaine a touché nos 2 pays, Monsieur le Maire de Ramstein.

Ce matin au pied de ce monument aux morts, c'est la France et l'Allemagne, Maxéville et Ramstein, qui pensent à celles et ceux tombés au champ d'honneur. Nul ne fut épargné : aucune famille, aucune ville, aucun village, pas même les nôtres.

Cher Ralf, Monsieur le maire, je suis heureux et honoré de vous avoir à mes côtés, pour rendre hommage ensemble aux soldats français et allemands morts sur les champs de bataille.

Le symbole est fort, l'émotion est profonde.

Et que dire, voir ce matin, côte à côte, autour de nous, des soldats français et allemands de la base aérienne de Ramstein, base de l'OTAN. Le symbole est aussi très fort et l'émotion, je le vois, dans vos yeux est profonde et sincère.

Il y 100 ans, la première guerre mondiale était finie. A chaque 11 novembre, je vous relate l'horreur de ce conflit et je vais le faire encore ce matin, parce qu'il ne faut pas oublier et parce que le monde d'aujourd'hui semble l'oublier.

10 millions de soldats sont tombés, je l'ai dit.

20 millions de blessés et de mutilés.

Une terre, des régions de France défigurées à jamais.

L'Europe, le monde à feu et à sang.

Cette guerre, qui comme beaucoup d'autres, aurait pu être évitée si les nombreux appels à la raison et au sang-froid lancés par Jean Jaurès et les pacifistes de tous les pays avaient été entendus et partagés.

La période qui avait précédé l'entrée en guerre, était le moment où après l'expansion coloniale, les empires rivalisaient dans une compétition économique acharnée.

En effet, depuis plusieurs mois, les alliances se nouaient, les sentiments nationalistes étaient exaltés, la volonté d'en découdre grandissait de jour en jour.

Notre région Lorraine a été le théâtre des pires combats. Verdun en est l'incarnation.

La bataille de Verdun fut un déluge de feu et de fureur. Elle aura duré 300 jours avec des avancées et des reculs, avec des assauts et des replis, avec des conquêtes valeureuses et des retraites courageuses.

La bataille de Verdun, c'est un cimetière humain fait de plus de 300.000 tombeaux, autant d'Allemands que de Français, indistinctement unis dans ce charnier.

Je m'incline avec vous devant eux et je pense à tous les soldats qui sont venus de Maxéville, du département, de la région, des deux côtés du Rhin, parfois de très loin, du Maghreb, d'Afrique et même d'Extrême-Orient.

Ils s'appelaient Gustave, Alfred, Samuel, Heinrich, Mohamed. Ils étaient catholiques, protestants, juifs, musulmans ou ne croyaient en aucun dieu. Ils étaient des humains dans un monde qui ne l'était plus.

En ce 11 novembre, Mesdames, Messieurs, 100 ans après l'armistice, c'est l'histoire qui nous parle et nous livre ses implacables leçons.

La première de ces leçons, est de se souvenir de l'engrenage infernal qui a conduit l'Europe à sa perte à l'été 1914. Cet enchaînement n'était pas fatal, c'est celui des nationalismes, des impérialismes, des rivalités et des peurs.

Cette déchirure béante a mis des années à se cicatrifier.

C'est autour du souvenir de la Grande Guerre que Konrad ADENAUER et Charles de GAULLE se sont retrouvés à Reims en 1962.

C'est à Douaumont, que le Général de GAULLE a conclu son discours pour le cinquantenaire de la bataille, en appelant à une nouvelle coopération entre la France et l'Allemagne.

C'est encore, à Verdun, que François MITTERRAND et Helmut KOHL se sont donnés la main pour sceller cette amitié mais surtout pour la mettre au service de l'Europe et engager une nouvelle étape de sa construction.

Et c'est enfin à Verdun toujours, qu'Angela Merkel et François Hollande ont célébré le centenaire, et ont délivré un message de paix et d'unité.

Alors mes chers concitoyens, quelles leçons avons-nous tiré de 14-18 ?

Les forces de la division, de la fermeture, du repli sont toujours à l'œuvre.

Je vois se dessiner partout le nationalisme et le protectionnisme. En Europe, Italie, Pologne, Hongrie. Dans le monde, Russie, Etats-Unis et maintenant Brésil.

Et j'entends en France des discours qui prônent le repli, la fermeture, le rejet de l'Europe, quand ce n'est pas la haine.

Pour tout cela, je rejette avec force les déclarations de repli, de fermeture et de rejet et de toutes mes forces les discours de haines, de nationalisme et de racisme. Je serai toujours du côté du progrès : progrès social, sociétal, et humain.

Dans quelques mois, un scrutin majeur nous attend Ralf, ce sont les élections européennes, pour moi un moment de vérité pour l'Europe. L'Europe construite pas à pas, patiemment, par les De Gaulle, Adenauer, Schuman, Monnet, De Gasperi, Kohl, Mitterrand, Delors, Merkel, Hollande ...

2 camps vont s'opposer, le progressisme et le nationalisme.

Personnellement, je ne veux pas laisser s'installer l'illusion du pouvoir fort et du nationalisme, de l'abandon des libertés. Je récusé ici devant vous, cette idée qui gagne le monde et l'Europe que la démocratie serait condamnée à l'impuissance.

Monsieur le maire de Ramstein, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs, la réponse à donner aujourd'hui n'est pas la démocratie autoritaire mais l'autorité de la démocratie.

L'identité de l'Europe, c'est plus qu'une démocratie soucieuse de liberté, c'est une culture unique dans le monde qui combine cette passion de la liberté, le goût de l'égalité, l'attachement à la diversité des idées, des langues et des paysages. Ce modèle européen est n'y daté, ni abstrait. C'est le fruit de notre histoire.

En ce centenaire, je prône devant vous la solidarité et l'ouverture au monde.

Rassemblés autour de notre monument aux morts, nous tous ici, nous aimons la France, nous sommes attachés à notre République... Cette France des lumières, cette France de la solidarité, cette République qui affiche fièrement sur ses bâtiments publics « Liberté, Egalité, Fraternité ». Qu'ils sont beaux et forts ces 3 mots.

Rassemblés autour de notre monument aux morts, nous aimons l'Allemagne, Ralf, et nous aimons l'Europe

Ces commémorations, mes chers concitoyens, nous obligent à faire avancer la France, à construire l'Europe et à préserver la paix. Tel est le message que je voulais partager aujourd'hui en ce jour de commémoration de la fin de la première guerre mondiale.

Alors vive la paix !

Vive la République !

Vive la France !

Et Vive l'Allemagne !